



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[F - H]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

GUY

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60915](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60915)

électeur de Mayence, avec des appointemens annuels, & qu'il mourut en 1468, âgé de plus de 60 ans. Voyez COSTER, JENSON, FUST, FOURNIER, MENDEL.

GUTWIRTH, (Melchior) né à Budweis en Bohême, l'an 1626, se fit Jésuite en 1644, & mourut d'apoplexie à Prague, après avoir exercé divers emplois dans la société, en 1705. On a de lui divers ouvrages, parmi lesquels, *S. Wenceslai Martyris & Patroni Bohemiae virtutes*, Olmutz, 1651, in-8°. *De virtutibus XIV Caesarum Austriacorum*, Olmutz, 1659, in-8°. *Melchisedech panem & vinum offerens*, Prague, 1669, in-4°, &c.

GUYARD, (Bernard) né à Craon, dans l'Anjou, en 1601, Dominicain, docteur en théologie, mourut à Paris le 19 juillet 1674. Il est auteur : I. *De la Vie de S. Vincent-Ferrier*, 1634, in-8°. II. *Discrimina inter doctrinam Thomisticam & Jansenianam*, 1655, in-4°. III. *La Fatalité de Saint-Cloud*, in-fol. & in-12, où il tâche de prouver que ce n'est pas un Dominicain qui a tué Henri III : on lui a opposé *La véritable Fatalité de St-Cloud*, qui se trouve dans le Journal de Henri III. Le P. Steill & Dolmans ont aussi soutenu l'opinion du P. Guyard. Voyez Clément.

GUYARD DE BERVILLE, (N.) né à Paris en 1697, ne fut pas favorisé de la fortune, & il traîna une vie obscure, qu'il finit en 1770 à Bicêtre, où la misère l'avoit forcé de se retirer. Nous avons de lui *l'Histoire de Bertrand du Gues-*

clin, Paris, 1767, 2 vol. in-12, écrite d'une manière diffuse, avec peu de choix dans les détails, & encore moins dans celui des réflexions, qui sont la plupart très-communes, souvent plates & fausses. Il a un peu mieux réussi dans *l'Histoire du chevalier Bayard*, Paris, 1760, in-12.

GUYARD, voy. GUIARD.

GUYAUX, (Jean-Joseph) né l'an 1684 à Wamsercée, village du Brabant Wallon, fit sa philosophie à Louvain, où il remporta la palme en 1703. Il fut fait professeur de l'Écriture-Sainte en 1723, docteur en théologie, & chanoine de S. Pierre en 1727 ; président du collège du pape en 1731, chanoine de l'église de Gand en 1734, & enfin doyen de Saint-Pierre. Il ne dut tous ces emplois qu'à ses vertus & à sa science, rien n'étant plus éloigné de son caractère que l'ambition, que les intrigues, la souplesse & la lâcheté qu'elle inspire. Il mourut le 8 janvier 1774, à Louvain, après avoir fait des legs considérables aux pauvres, & laissé de grosses sommes pour fonder des bourses en faveur de pauvres étudiants. On a de lui : I. *Commentarius in Apocalypsim*, Louvain, 1781, in-8°, où il combat le système que Kerkherder établit dans sa *Monarchia Roma pagana*. Le commentaire de Guyaux est principalement formé, quant à la partie historique, sur l'Explication de l'Apocalypse de Bossuet, & quant aux explications mystiques, sur les Commentaires du docteur Froimont. Le style de ces ouvrages n'est ni pur ni agréable.

II. *Quaestio monastico-theologica de carnium usu*, Louvain, 1749, in-4°. C'est une dissertation polémique faite en faveur du cardinal d'Alsace, archevêque de Malines, qui, en sa qualité d'abbé d'Afflighem, avoit retiré en 1748 aux religieux de ce monastere, une dispense pour manger gras, qui y avoit subsisté pendant 46 ans. III. *Prælectiones de sancto Jesu-Christi Evangelio, deque Actis & Epistolis Apostolorum*. M. Gerard, chanoine de l'église de Gand, & ci-devant professeur en philosophie à Louvain, est occupé à donner l'édition de cet ouvrage, qui doit être en 7 ou 8 volumes in-8°. Guyaux a travaillé à l'édition de la Bible de du Hamel (voyez ce mot), 1740.

GUYET, (François) natif d'Angers, mort vers 1653, fut précepteur du cardinal de la Valette, prieur de S. André, près de Bordeaux, & passa la plus grande partie de sa vie à Paris, au college de Bourgogne. Il a donné des éditions de *Hésiode*, *Hesychius*, *Phèdre*, *Térence*, &c., avec des remarques critiques.

GUYET, (Charles) Jésuite à Tours, né en 1601, mort en 1664, travailla sur les cérémonies de l'Eglise; le fruit de ses travaux fut un gros in-folio, intitulé: *Heortologia, sive de Festis propriis locorum*. Ce livre est plein d'érudition & de bonne critique; on y trouve des choses intéressantes non-seulement pour l'hagiographie & l'histoire ecclésiastique, mais encore pour l'histoire profane.

GUYMIER, (Côme) conseiller-clerc au parlement de

Paris, sa patrie, & président aux enquêtes, étoit un magistrat plein d'intégrité & de lumières. Il mourut l'an 1503. Il étoit chanoine de S. Thomas du Louvre, doyen de l'église collégiale de S. Julien de Laon. Il composa, vers l'an 1486, un *Commentaire sur la Pragmatique-Sanction* de Charles VII, roi de France, dont la meilleure édition est celle qu'en donna Pinsson, avocat au parlement de Paris, en 1666, in-fol.

GUYMONT, voyez TOUCHÉ, (Claude Guymont de la) & GUIMOND.

GUYON, (Symphorien) né à Orléans, entra dans l'Oratoire en 1625. Il fut envoyé quelque tems après, avec le P. Bourgoing, à Malines, pour y établir une maison de sa congrégation. Nommé curé de S. Victor à Orléans en 1638, il gouverna cette paroisse avec édification, & s'en démit, en faveur de son frere, trois mois avant sa mort, arrivée en 1657. On a de lui: *Histoire de l'Eglise & Diocese, Ville & Université d'Orléans*, 1647, in-fol. La seconde partie de cet ouvrage curieux, mais mal écrit, ne parut qu'en 1650, avec une préface de Jacques Guyon, son frere. Celui-ci est auteur d'un petit ouvrage, intitulé: *Entrée solennelle des Evêques d'Orléans*, 1666, in-8°, composé à l'occasion de l'entrée de d'Elbene. — Il y avoit eu auparavant un autre GUYON, (Louis) dont les *Leçons diverses*, imprimées à Lyon, 1625, 3 vol. in-8°, sont au nombre des livres peu communs & curieux.

GUYON, (Jeanne-Marie Bouvieres de la Mothe-) née à Montargis en 1648, épousa, à l'âge de 18 ans, le fils de l'entrepreneur du canal de Briare, appelé *Guyon*. Devenue veuve à 25 ans, avec de la beauté, du bien, de la naissance & un esprit fait pour le monde, elle donna dans une spiritualité singulière, où l'on crut reconnoître les traces du Quiétisme. Un voyage qu'elle fit à Paris, la mit à même de lier connoissance avec d'Arenthon, évêque de Geneve, qui, touché de sa piété, l'appella dans son diocèse. Elle s'y rendit en 1681, & passa ensuite dans le pays de Gex. Il y avoit alors dans cette contrée un Lacombe, Barnabite Savoyard, directeur fameux, qui communiqua ses idées à madame Guyon, & tous deux se mirent à prêcher le renoncement entier à soi-même, le silence de l'ame, l'anéantissement de toutes les puissances, une indifférence totale pour la vie ou la mort, pour le paradis ou l'enfer. Cette vie n'étoit, en suivant la nouvelle doctrine, qu'une anticipation de l'autre, qu'une extase sans réveil. L'évêque de Geneve, instruit du progrès que faisoient ces deux apôtres d'une mysticité suspecte, les chassa l'un & l'autre. Ils passèrent de Gex à Thonon, puis à Turin, de Turin à Grenoble, de Grenoble à Verceil, & enfin à Paris; & par-tout ils se firent des profélytes. Les jeûnes, les courses, les chagrins acheverent d'affoiblir leur cerveau. Madame Guyon fut enfermée en 1688, par ordre du roi, dans le couvent de la Visitation de la

rue Saint-Antoine, à Paris. Ayant recouvré sa liberté par le crédit de madame de Maintenon, elle parut à Versailles & à Saint-Cyr. Les duchesses de Charost, de Chevreuse, de Beauvilliers, de Mortemart, touchées de l'onction de son éloquence & de la chaleur de sa piété douce & tendre, la regarderent comme une sainte, faite pour amener le ciel sur la terre. L'abbé de Fénelon, alors précepteur des enfans de France, se fit un plaisir de former avec elle un commerce d'amitié, de dévotion & de spiritualité, inspiré & conduit par la vertu, & si fatal depuis à tous les deux. Madame de Guyon, fiere & sûre de son illustre disciple, se servit de lui pour donner de la vogue à ses idées mystiques; elle les répandit sur-tout dans la maison de Saint-Cyr. L'évêque de Chartres, Godet Desmarêts, s'éleva contre la nouvelle doctrine. Un orage se formoit; madame Guyon crut le dissiper, en confiant tout ses écrits à Bossuet. Ce prélat, l'évêque de Châlons, depuis cardinal de Noailles, l'abbé Tronçon, supérieur de S. Sulpice, & Fénelon, assemblés à Issy, dressèrent 34 articles. On vouloit par ces articles proscrire les maximes pernicieuses de la fausse spiritualité, & mettre à couvert les saines maximes de la vraie. Madame Guyon, retirée à Meaux, les souscrivit, & promit de ne plus dogmatiser. On l'accusa, mais elle n'en convint pas, de n'avoir pas tenu parole. La cour, fatiguée des plaintes qu'on portoit contre elle, la fit enfermer

d'abord à Vincennes, puis à Vaugirard, & enfin à la Bastille. L'affaire de madame Guyon produisit la dispute sur le Quiétisme entre Fénelon & Bossuet. Ce différend ayant été terminé par la condamnation du livre des *Maximes des Saints*, & par la soumission de l'illustre auteur de cet ouvrage, madame Guyon sortit de la Bastille en 1702, & mourut à Blois en 1717, dans les transports de la piété la plus affectueuse. L'abbé de la Bletterie a écrit trois *Lettres*, estimées & rares, dans lesquelles il la justifie des calomnies que ses ennemis avoient inventées pour noircir sa vertu. Malgré des lettres interceptées du Barnabite Lacombe à son élève, & de l'élève à son maître, très-tendres & très-vives, les gens sensés regarderent toujours Lacombe & madame Guyon, comme deux personnes irréprochables dans leurs mœurs. C'étoient, selon toute apparence, des personnes bien intentionnées, mais qui, cherchant à approfondir les voies extraordinaires, par lesquelles Dieu conduit quelques ames à lui, s'égarerent, au moins dans le langage & dans la maniere d'énoncer des choses qu'il faut abandonner tout uniment au secret de Dieu (voyez la fin de l'article ARMELLE). Les principaux ouvrages de cette femme célèbre, sont : I. Les *Torrens spirituels*, le *Moyen court & très-facile de faire oraison*, & le *Cantique des Cantiques expliqué*, in-8°. II. Sa *Vie* écrite par elle-même, en 3 vol. in-12, Cologne, 1720. De toutes les productions de

madame Guyon, c'est la moins commune. III. *Discours chrétiens*, 2 vol. IV. *L'Ancien & le Nouveau-Testament, avec des explications & des réflexions*, 20 vol. in-8°. V. *Des Lettres spirituelles*, en 4 vol. in-8°. VI. *Des Cantiques spirituels & des Vers mystiques*. On remarque dans tous ces écrits, de l'imagination, du feu, de l'élegance, & encore plus d'extravagance, sur-tout quand on prend les choses à la lettre. Mais il paroît qu'à l'égard des mystiques, cette espece de critique littéraire ne peut avoir lieu sans que les Taulere, les Rusbroch, les Blosius, & d'autres auteurs reconnus comme très-sages & parfaitement orthodoxes, ne soient dans le cas de donner bien de l'embarras (voyez RUSBROCH). Il est cependant impossible de justifier madame Guyon, si tout ce que ses écrits contiennent, est effectivement d'elle; mais c'est de quoi douteront probablement ceux qui verront le testament qu'elle fit sur le point de mourir, & où, après avoir fait sa profession de foi de la maniere la plus entiere & la plus touchante, elle ajoute :
 » Je dois à la vérité & pour ma
 » justification, protester avec
 » serment, qu'on a rendu de
 » faux témoignages contre moi.
 » ajoutant à mes écrits, me
 » faisant dire & penser, ce à
 » quoi je n'avois jamais pensé
 » & dont j'étois infiniment
 » éloignée; qu'on a contrefait
 » mon écriture diverses fois;
 » qu'on a joint la calomnie à
 » la fausseté, me faisant des
 » interrogatoires captieux, ne
 » voulant pas écrire ce qui

» me justifioit, & ajoutant à
 » mes réponses, mettant ce que
 » je ne disois pas, supprimant
 » les faits véritables : je ne
 » dis rien des autres choses,
 » parce que je pardonne tout
 » & de tout mon cœur, ne
 » voulant pas même en con-
 » server le souvenir ». *Voyez*
FÉNÉLON.

GUYON, (Claude-Marie)
 né à Lons-le-Saunier en Fran-
 che-Comté, entra dans la con-
 grégation de l'Oratoire, qu'il
 quitta ensuite. Il vint à Paris,
 où sa plume s'exerça sur di-
 vers sujets. Il fit quelques ex-
 traits pour les feuilles de l'abbé
 des Fontaines, qui, en recon-
 naissance, retoucha le style de
 quelques-uns de ses écrits.
 Il mourut à Paris en 1771,
 âgé d'environ 70 ans. Ses prin-
 cipaux ouvrages sont : I. La
 continuation de l'*Histoire Ro-
 maine* de Laurent Echard, de-
 puis Constantin jusqu'à la prise
 de Constantinople, par Maho-
 met II, 10 vol. in-12. C'est
 une espèce d'histoire du Bas-
 Empire, écrite, dit un auteur,
 d'un style digne du titre. Cette
 faille est doublement injuste ;
 en ce que l'ouvrage de l'abbé
 Guyon n'est pas intitulé *His-
 toire du Bas-Empire* ; & que le
 style est convenable au livre,
 & assez pur. Les faits ne sont
 pas toujours exacts, mais ils
 sont assez bien rapprochés,
 & en général cet abrégé est
 estimable. II. *Histoire des Empi-
 res & des Républiques*, 12 vol. in-
 12, 1733 & années suivantes. Cet
 ouvrage, qui sembloit être une
 espèce d'imitation, & qui de-
 voit effacer l'*Histoire ancienne*
 de Rollin, n'a pas eu le même
 succès. Il y a peut-être plus

de recherches & d'ensemble,
 mais le ton en est froid, & tout
 le résultat d'un foible effet :
 le désordre & la négligence de
 Rollin plaisent davantage. III.
Histoire des Amazones, 2 vol.
 in-12, curieuse. IV. *Histoire des*
Indes, 3 vol. in-12, telle qu'on
 pouvoit l'attendre d'un homme
 qui n'avoit voyagé que de son
 cabinet, & qui n'avoit pas tou-
 jours consulté les meilleurs au-
 teurs. VI. *Oracle des nouveaux*
Philosophes, 2 vol. in-8°. Il
 entreprend dans cet ouvrage
 de réfuter les erreurs & les
 impiétés de Voltaire. Pour le
 faire avec succès, sa méthode
 est d'en rapprocher les prin-
 cipes, & de mettre cet écri-
 vain en contradiction avec lui-
 même. Voltaire lui opposa pour
 toute réponse des injures, aux-
 quelles l'abbé Guyon fut d'au-
 tant moins sensible, que son
 livre eut le plus grand succès.
 VI. *Bibliothèque Ecclésiastique*,
 en forme d'instructions sur toute
 la Religion, 1772, 8 vol. in-12.
 C'est le dernier ouvrage de
 l'abbé Guyon, & ce n'est pas
 le meilleur. VII. *Essai criti-
 que sur l'établissement de l'Em-
 pire d'Occident*, 1752, in-8° ;
 assez bon, quoiqu'un peu su-
 perficiel.

GUYOT, (Germain-An-
 toine) avocat au parlement de
 Paris, sa patrie, né en 1694,
 mort en 1750, a laissé plusieurs
 ouvrages de droit. Le princi-
 pal est *Traité ou Dissertations*
sur plusieurs matieres féodales,
 tant pour le pays de droit-
 écrit, que pour le pays-coutu-
 mier, en 6 vol. in-4°. Ce livre
 embrasse toute la matiere des
 fiefs ; elle y est traitée avec
 beaucoup d'étendue, mais avec

assez peu d'ordre. On y a joint des *Observations sur le droit des Patrons & des Seigneurs de Paroisse, aux honneurs dans l'Eglise, &c.*, in-4°.

GUYOT DE MERVILLE, voyez MERVILLE.

GUYOT DES FONTAINES, voyez FONTAINES.

GUYSE, (Jacques de) né à Mons, se fit Cordelier, & mourut à Valenciennes en 1398. Il avoit travaillé sur l'*Histoire du Haynaut* en latin, dont on a donné un extrait en françois, sous ce titre : *Illustrations de la Grande Belgique, ou Annales du Hainaut*, jusqu'en 1244, Paris, 1531, 3 vol. in-fol. — Nicolas de GUYSE, de la même famille, natif de Mons, mort le 17 juillet 1621, chanoine de Cambrai, est auteur d'une *Histoire de la Ville de Mons, avec une Chronologie des Comtes de Haynaut jusqu'à Philippe II*, Cambrai, 1621, in-4°, insérée dans *Antiquitates Belgicae* de J. B. Gramaye, Louvain, 1708, in-fol. Cette Histoire, bien écrite en latin, ne manque point de critique, ni d'ordre.

GUYSE ou GUISE, (Guillaume) théologien Anglois, né près de Gloucester en 1653, d'une bonne famille, se rendit habile dans les langues orientales. Il mourut de la petite vérole en 1683, comme il préparoit une édition de la *Géographie* d'Abulfeda. On a de lui une *Traduction* latine du commencement de la *Mischne*, avec de savantes remarques, Oxford, 1690, in-4°.

GUZMAN, (Alfonse Perez de) fameux capitaine Espagnol, vers l'an 1293, avoit servi long-tems en qualité de

lieutenant-général dans les armées des princes de Maroc. Après y avoir acquis beaucoup de réputation & de richesses, il passa en Espagne, où il donna commencement à la maison des ducs de Medina-Sidonia. Il étoit gouverneur de Tarif, lorsque cette ville fut assiégée par Jean, infant de Castille. Ce prince, qui avoit en sa puissance un des fils de Guzman, menaça le pere de lui couper la gorge à ses yeux, s'il ne rendoit la place qu'il défendoit. Mais Guzman, méprisant ses menaces, lui répondit « que plutôt que de com- » mettre une trahison, il lui » donneroit lui-même de quoi » égorger son fils » ; & en même tems lui jetant son poignard par-dessus les murailles, il alla se mettre à table avec sa femme. Cette fermeté héroïque irrita la cruauté de l'infant, qui fit couper la tête au jeune Guzman. Un spectacle si barbare fit jeter des cris aux soldats assiégés qui en étoient les spectateurs. Guzman qui les entendit, craignant qu'ils ne fussent causés par quelque assaut, quitta son dîner pour courir aux remparts ; mais ayant appris de quoi il s'agissoit : *C'est peu de chose, dit-il ; veillez seulement à la garde de la place.* Alors il retourna se mettre à table avec la même constance, sans marquer aucun trouble, & sans en rien témoigner à Marie Coronel sa femme. Lopez de Vega a consacré par de beaux vers l'action généreuse de Guzman. Les descendans de ce héros ont pris pour cimier de leurs armes, une tour, au haut de laquelle paroît un cavalier armé qui jette un poignard, avec ces mots